

*Et dans la gaité printanière,  
 Tout en cotoyant la rivière,  
 Cherchant des rimes, nez au vent,  
 Je regarde passer tranquille  
 Le flot sous les ponts de la ville,  
 Heureux de m'en aller rêvant....*

*Fenêtres, balcons refleurissent ;  
 Tes vieilles maisons rajeunissent  
 Et le long du quai font tableau.  
 Le feuillage monte et s'accroche  
 Autour de l'Homme de la Roche  
 Qui doit se plaire au bord de l'eau.*

*Sur l'autre bord de la rivière  
 Voici la colline ouvrière  
 Et ses toits serrés en gradins ;  
 Puis dans ce gentil coin d'ombrage,  
 Tranquille comme un ermitage,  
 Des Chartreux voilà les jardins.*

*Mais en face, c'est dans les arbres,  
 Dressant la blancheur de ses marbres,  
 Fourvière émergeant dans l'azur,  
 Et Saint-Michel levant sa lance  
 Entre chaque tour qui s'élançe  
 Plane là-haut dans le ciel pur.*

*Ce pendant que dans la soirée,  
 De bleu, de vert toute moirée,  
 La Saône heureuse s'attardant  
 Coule, et son flot presque immobile  
 Emporte un souvenir d'idylle  
 Vers le grand Rhône qui l'attend.*

Avril 1886.

Marius GRILLET.